

Didier-Marie **GOLAY**

Retraite spirituelle

QUAND VOUS PRIEZ, DITES...

Éditions  du Carmel

Notre Père...

La prière que Jésus lui-même nous a apprise, nous la savons par cœur, mais combien de fois l'avons-nous récitée mécaniquement? Cette retraite propose de nous en faire redécouvrir le sens profond d'une manière originale, en partant de l'*Amen* final pour ensuite revenir à ces deux mots : Notre Père.

Avec cette prière qui formule si bien l'essentiel de notre vie de chrétien, nous retrouverons notre identité d'enfants du même Père et de frères dans le Christ, aujourd'hui et à tout instant.

Didier-Marie Golay est carme déchaux. Il a consacré nombre d'ouvrages – notamment des Albums – aux Saints du Carmel. Il accompagne pèlerinages, retraites et voyages spirituels.

Une collection qui vous accompagne dans votre

Retraite spirituelle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mais, délivre-nous du Mal !

Ne nous laisse pas entrer en tentation,

Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,

Donne-nous aujourd'hui,
notre pain de ce jour,

Que ta volonté soit faite,
sur la terre comme au ciel !

Que ton règne vienne !

Que ton nom soit sanctifié !

Notre Père qui es aux cieux,

Une façon de se déshabituer d'une manière trop familière, peut-être trop routinière, de l'oraison dominicale. En fin de retraite, nous pourrions redécouvrir cette prière des disciples et repartir vers de nouveaux horizons dans un esprit filial renouvelé et fortifiés d'une espérance plus forte en l'héritage qui nous est promis et dont nous jouissons déjà pour une part.

Prendre des moyens pour couper

Il me semble important de commencer ce temps de retraite en fin d'après-midi ou en soirée. C'est une manière de se poser, de se préparer ; il s'agit de faire une transition entre notre vie bien souvent agitée et le temps privilégié de la retraite. Cette transition, nous pouvons la vivre en prenant, avant de nous coucher, un temps de prière où nous nous mettrons en présence du Christ Jésus. Imaginons à nos côtés un panier à linge dans lequel nous déposerons tout ce qui pourra monter : soucis, préoccupations, projets. Prendre le temps de laisser monter à notre mémoire, à notre conscience tout ce qui habite notre cœur

et nous en saisir, presque physiquement, pour le déposer et le remettre au Christ. Nous désencombrer pour nous rendre disponibles à sa Parole, à l'œuvre de l'Esprit en nous.

Dans ce panier, il nous faut avoir le courage de déposer aussi notre ordinateur. Peut-être pouvons-nous mettre un message indiquant que durant huit jours nous ne pourrons pas accéder à nos messages. Osons fermer nos smartphones. Si vraiment cela nous semble impossible, nous pouvons nous donner une courte plage dans la journée, plutôt en soirée, pour regarder rapidement les messages reçus et ne traiter que ce qui relève de l'urgence véritable. Il nous faut entrer dans une certaine ascèse pour pouvoir vivre une retraite spirituelle, pour pouvoir nous laisser conduire par l'Esprit Saint sur des chemins nouveaux parfois surprenants et déroutants.

Prenez le temps également de vous faire un petit emploi du temps. C'est une manière de ne pas simplement vivre selon le ressenti du moment. Mettre une certaine objectivité dans les diverses activités nous permet une plus grande liberté intérieure. Bien sûr, il est important de rythmer votre prière sur le rythme de la prière des Heures, participant ainsi à la louange de l'Église, et sur la participation à l'Eucharistie. Je vous propose de prendre également quatre temps de prière personnelle. Pour ceux qui en ont l'habitude, ils peuvent être d'une durée d'une heure. Si vous êtes effrayés par cette perspective, vous pouvez prendre quatre fois une demi-heure et ajouter chaque jour cinq minutes pour manifester ainsi au Seigneur que vous comptez sur lui et que vous faites le petit peu qui dépend de vous pour vivre en sa présence.

Des temps de prière pour rythmer la journée

Je vous propose que deux de ces temps soient consacrés à l'oraison, c'est-à-dire un temps où je me mets en présence de Dieu, où je prends le temps de me poser, de m'installer pour une rencontre avec Quelqu'un. Être là dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour. Donner simplement de son temps au Seigneur. J'aime définir ce temps par la phrase de sainte Élisabeth de la Trinité :

Que je sois là tout entière, tout éveillée dans ma foi, tout adorante, toute livrée à votre action créatrice. (*Notes Intimes* 15)

Indépendamment de ce que je sens ou ressens, Dieu est là et il œuvre au plus intime de mon être si je me livre à lui. Nous pouvons aussi nous aider de la phrase de sainte Thérèse d'Avila :

J'attends tout de la miséricorde de Dieu. Personne, après l'avoir choisi pour ami, n'a été abandonné de lui. Selon moi, en effet, l'oraison mentale n'est pas autre chose qu'une amitié intime, un entretien fréquent, seul à seul, avec Celui dont nous nous savons aimés. (*Livre de la Vie* 8,5)

Pour les deux autres temps, je vous propose de prier à partir de la Parole de Dieu. Mais je vais mettre une petite restriction. Il ne s'agit pas de choisir une Parole de Dieu, mais de la recevoir. Alors je vous invite à prendre soit la Parole de Dieu proclamée dans la liturgie, c'est-à-dire dans les divers offices – Laudes, Vêpres, Milieu du Jour, Complies, et dans l'Eucharistie ; soit celle qui est citée dans les entretiens qui vont rythmer notre retraite. Là aussi, il s'agit d'une forme d'ascèse en n'allant pas chercher des Paroles qui parlent spontanément à mon cœur, mais recevoir en Église une Parole que je n'aurai pas choisie.

Prendre cette Parole, la lire lentement, la relire, s'arrêter sur tel ou tel mot. Sentir ce qui dilate mon cœur ou au contraire ce qui me heurte intérieurement. S'exposer à la Parole pour qu'elle s'accomplisse en moi et porte un fruit de vie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Puis un peu plus loin :

De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait :
« Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite. »

(Mt 26,42)

Enfin :

Les laissant de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles.

(Mt 26,44)

Les deux mentions de la prière de Jésus se situent dans la nuit et à l'écart.

À travers ces divers passages nous percevons bien la cohérence qu'il y a entre l'enseignement de Jésus et sa propre pratique. Il enseigne la discrétion, la sobriété, la pratique du pardon, la confiance. Et nous pouvons voir qu'à Gethsémani, Jésus prie dans la discrétion, de nuit. Il n'emmène que trois disciples : Pierre, Jacques et Jean. Et il va encore un peu plus loin pour être vraiment dans la solitude, dans le secret.

Quand nous regardons les formules de sa prière, nous voyons qu'elle est marquée par la sobriété. « Père s'il est possible que cette coupe passe loin de moi, cependant non pas comme je veux mais comme tu veux, que ta volonté soit faite ».

Cette prière de Jésus, elle le conduit au rejet de la violence : « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? » (Mt 26,52-53).

Jésus demeure dans la confiance : « Le Père sait de quoi vous avez besoin » (Mt 6,8).

Si la prière que Jésus enseigne à ses disciples n'est pas « sa » prière de Fils, nous voyons bien qu'elle induit les mêmes attitudes parce qu'il veut nous faire devenir fils en Lui.

Le cri de Jésus sur la Croix

Évoquons pour conclure la dernière prière, qui n'est pas présentée comme telle par Matthieu, de Jésus sur la Croix :

Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabachtani ? » ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46)

Jésus cite le début du psaume 21.

En fait, Jésus fait ici une véritable profession de foi.

Matthieu poursuit : « Le voilà qui appelle le prophète Élie » (Mt 27,47).

Or le prophète Élie, c'est celui qui proclame : « Par le Seigneur qui est vivant, par le Dieu d'Israël dont je suis le serviteur » (I R 17,1). Ici la traduction liturgique modifie quelque peu le texte qui dit littéralement : « Le Dieu d'Israël devant qui je me tiens ». Avec toute la force de l'expression « se tenir devant Dieu » dans la tradition biblique et juive.

Durant toute sa vie terrestre, Jésus s'est tenu devant le Dieu Vivant. Au moment de mourir, il manifeste cette foi en un Dieu vivant.

En citant le début du psaume, Matthieu sait que la communauté hébraïque à laquelle il s'adresse va comprendre immédiatement le message. Avec le début du psaume, c'est la totalité du psaume qui monte au cœur et à l'esprit du lecteur.

Lorsque nous disons qu'une assemblée a chanté le *Magnificat* ou le *Te Deum*, nous savons bien, en indiquant simplement les premiers mots de ces prières, que l'assemblée a chanté la totalité des textes. Ici, en citant le premier verset du psaume 21, Matthieu sait que son lecteur aura immédiatement accès à l'intégralité du psaume. Or, celui-ci est le seul des 150 psaumes qui contient le salut des païens : « La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se

prosternera devant lui » (Ps 21,28), et qui contient également l'affirmation de la survie de l'âme : « Mon âme vivra pour lui » (Ps 21,30, traduction littérale).

Ce psaume n'est donc pas un psaume de désespérance, ni d'inquiétude ou d'angoisse, c'est un psaume de confiance infinie en l'action de Dieu et qui s'élargit à l'universel du Salut.

Ce matin contemplons la prière de Jésus, discrète, retirée et confiante et accueillons son interpellation à ne pas rabâcher comme les païens, à ne pas nous montrer comme des hypocrites. Pour entrer dans la prière des fils, recevons cette demande de Jésus d'une sobriété dans la prière, sobriété qui nous conduit à dépasser la peur de ne pas savoir quoi dire.

La prière nous ouvre à la confiance en un père qui sait de quoi nous avons besoin.

La prière telle que Jésus nous la propose nous ouvre à la vérité de notre identité, cette identité reçue à notre Baptême, de fils dans le Fils ; nous pouvons alors prier comme les enfants de ce Père qui est parfait, et qui nous invite à être parfaits comme lui.

Laissons donc, ce matin, Jésus venir contester nos manières hypocrites et païennes de prier. Laissons-le venir visiter nos prières, pour les contester, et laissons-le nous enseigner la véritable prière des fils, celle qui inclut l'amour des ennemis et des persécuteurs, celle qui s'ouvre à la confiance absolue, celle qui se fait sobre et discrète.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Notre *Amen* est en fait, fondamentalement, un consentement libre à l'Alliance que Dieu nous propose, comme nous l'avons vu dans le chapitre 27 du Livre du Deutéronome. Ou du moins, il faudrait qu'il cherche à le devenir.

Notre *Amen* est une réponse. Il est acte de confiance dans le Dieu de l'Amour, dans le « Dieu de l'*Amen* », pourrait-on dire avec le prophète Isaïe.

Notre *Amen* est une expression pour dire notre assentiment, l'assentiment des disciples de Jésus qui est *Amen* au Père.

Notre *Amen* est la part prise à la louange, qui est celle de tout le Peuple de Dieu.

Nous comprenons alors pourquoi un Père de l'Église pouvait parler d'un *Amen* qui faisait trembler les murs de l'édifice. Parce que c'était la part prise à la louange de tout le Peuple de Dieu, pour faire retour à ce Dieu, dans l'action de grâce.

Alors cet après-midi, interrogeons-nous sur notre *Amen* personnel.

Est-ce qu'il rejoint, dans le quotidien de nos vies, les significations que nous venons de découvrir dans l'Écriture ?

En quoi notre *Amen* peut-il sortir enrichi de ce parcours biblique ?

Je disais, au début de cet entretien, qu'il semblait peut-être inutile de s'arrêter sur ce simple mot. Mais vous voyez que, finalement, cela ne l'est pas, car ce mot signifie notre réel engagement dans la prière, notre réponse actuelle à l'Alliance que Dieu veut nouer avec nous d'une manière unique et personnelle, mais en même temps d'une manière communautaire en son Fils, Jésus-Christ, Notre Seigneur.

Je note...



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je note...



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ceux qui insultent le Crucifié :

Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : « Je suis Fils de Dieu ». (Mt 27,43)

Remarquons que là encore, c'est Dieu qui délivre, et que la délivrance est un acte de son amour.

La délivrance serait pour eux la réponse à la filiation divine.

Ce contexte est intéressant car dans le *Notre Père*, nous nous positionnons comme fils de Dieu et nous lui demandons à être délivrés du mal.

Dans ses épîtres, Paul emploiera une dizaine de fois le verbe « délivrer ».

Il l'utilise pour parler du mystère du Salut :

Évoquant la venue du Seigneur, il écrit : « afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient » (1Th 1,10).

Dans la Lettre aux Romains, il évoque le « libérateur de Sion » (Rm 11,26).

Il parle de cette œuvre de libération au début de la Lettre aux Colossiens :

Nous arrachant (délivrant) au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé. (Col 1,13)

Il parle aussi de délivrance à partir du concret de son existence :

Qui donc me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? Mais grâce soit rendue à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! (Rm 7,24-25)

Parlant de la persécution vécue dans la province d'Asie, il écrit :

C'est lui qui nous a arraché (délivré) à une mort si terrible et qui nous en arrachera (délivrera) ; en lui nous avons l'espérance qu'il nous arrachera (délivrera) encore. (2Co 1,10)

Il écrit aux Thessaloniens :

Priez que nous échappions (que nous soyons délivrés) aux gens pervers et mauvais car tout le monde n'a pas la foi. (2Th 3,2)

Évoquant ses diverses persécutions et souffrances dans lesquelles Timothée lui resta fidèle, il conclut : « Et de tout cela le Seigneur m'a délivré » (2Tm 3,11).

Un peu plus loin dans la même épître, il redit sa confiance :

J'ai été arraché (délivré) à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera (me délivrera) encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. (2Tm 4,17-18)

Paul est sensible au Mal, au Mauvais qui l'attaque mais aussi à l'œuvre de ces hommes qu'il dénonce comme mauvais et pervers. C'est pour ces deux dimensions qu'il demande, dans sa prière, à être délivré.

Je voudrais signaler une délivrance dont parle l'auteur de la Lettre aux Hébreux et qui me semble très importante dans la société qui est la nôtre. Il écrit :

Il (Le Christ) a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. (He 2,15)

C'est l'œuvre du Malin que d'avoir fait d'une limite naturelle de l'homme créé qu'est la mort, un lieu de peur et de crainte ; alors qu'elle est le lieu de l'ultime passage au Père.

En parcourant les Écritures, nous comprenons que le Mal dont nous demandons à être délivrés, ce sont pour une part les maux très concrets dont nous souffrons, et dont nous souffrons aussi parce que des personnes mauvaises nous font souffrir. Mais nous demandons aussi à être délivrés de l'obscur puissance du Malin. Et il nous faut tenir inséparablement les deux dimensions.

Au cœur de l'Eucharistie

La première délivrance a eu lieu pour nous, au jour de notre Baptême. En recevant le Baptême, nous sommes devenus des hommes libres. Et cette liberté, acquise par la Passion rédemptrice du Christ, ne demande qu'à se déployer en nous. Rédemption qui s'actualise pour nous dans chaque Eucharistie.

Au cours de la célébration de l'Eucharistie, nous récitons le *Notre Père*, mais la liturgie a introduit entre « délivre-nous du mal » et la doxologie une prière qui est hélas parfois supprimée. Elle est très belle et, même si ce n'est pas une Parole de l'Écriture, je vous propose tout de même de prendre un temps de prière, de méditation à partir de ce très beau texte :

Délivre-nous de tout Mal Seigneur, et donne la Paix à notre temps.
Par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ Notre Sauveur.

Avant d'achever notre rencontre, je voudrais vous inviter à vivre cette nuit, un temps de prière.

Vous pouvez mettre votre réveil vers 1 h 00 ou 2 h 00 du matin, pour prendre un temps de veille auprès du Seigneur. Vous vous souvenez qu'à Gethsémani, il dit aux disciples :

Ainsi vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? (Mt 26,40)

Prendre le temps de veiller auprès du Seigneur Jésus, pour, avec lui, lutter contre le mal.

Vous pourriez prendre comme support le texte de la prière de Jésus au Jardin des Oliviers.

Prendre le temps simplement de lui tenir compagnie et d'entrer dans le combat qu'il mène contre les forces du mal.

Vous pourriez terminer ce temps par la litanie de la nuit que vous trouverez en fin de volume : « Pour prier la nuit ».

Pour conclure, prions avec saint Cyprien de Carthage :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nous pouvons également reprendre l'histoire de Job.

Un étrange dialogue se noue entre Dieu et le Tentateur. Et Dieu accepte que Job soit tenté, car il a une grande confiance en son serviteur.

Job est donc mis à l'épreuve ; il perd tous ses biens et tous ses enfants. Il est cruellement atteint dans sa chair, mais il triomphe en demeurant dans la confiance vis-à-vis de son Dieu, en s'appuyant sur la Parole de Dieu, en s'appuyant sur les Promesses de son Dieu. Et Dieu le rétablit dans une situation plus belle que la précédente et affirme, à deux reprises, que Job a « parlé de [lui] avec justesse » (Jb 42,7-8).

Le Christ Jésus a été tenté

Nous allons maintenant porter notre regard sur Jésus.

Retrouvons-le juste après son Baptême par Jean dans le Jourdain :

Et des cieus, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. » Alors Jésus fut conduit au désert pour être tenté par le Diable.

(Mt 3,17-4,1)

Remarquons tout d'abord que bien souvent la tentation survient après ce que nous pourrions appeler une victoire ou un événement positif.

Quand le peuple a traversé la Mer Rouge, il y a les diverses tentations qui surviennent.

Quand la voix venue des cieus désigne Jésus dans son être de Fils, il est conduit au désert pour être tenté.

Dans les moments de réussite, de victoire, il nous faut demeurer vigilants pour voir la tentation arriver et demander la grâce, avec notre aide, de ne pas être emportés par elle.

Lisons ce récit des tentations de Jésus :

Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le

tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu ordonne que ces pierres deviennent des pains ». Mais Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : "Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : ils te porteront sur leurs mains de peur que ton pied ne heurte une pierre". » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela je te le donne, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi ». Alors Jésus lui dit : « Arrière Satan ! car il est écrit : "C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte". »

Alors, le diable le quitta. (Mt 4,2-11)

Appuyés sur la Parole de Dieu

Remarquons que le tentateur reprend l'affirmation faite par la voix venue des cieux : « Si tu es le Fils de Dieu ».

À chaque tentation, Jésus va répondre en citant la Parole de Dieu.

Il ne cherche pas à dialoguer à partir de la parole du Malin mais il lui oppose la Parole de Dieu donnée dans le Livre du Deutéronome.

Et quand le Malin cherche à détourner la Parole de son sens comme au verset 6 – « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas car il est écrit : "Il donnera pour toi des ordres à ses anges" » –, Jésus, à chaque fois, rétablit la Parole et son sens.

Nous voyons la différence avec la femme de la Genèse. La femme discute avec le serpent. Elle ne s'appuie pas sur la Parole et se trompe d'arbre et finalement, elle se « fait avoir ».

Jésus s'appuie uniquement sur la Parole, et il est vainqueur. C'est la Parole de Dieu qui nous donne de pouvoir vaincre la

tentation. Saint Paul le redit avec force comme il nous invite à nous revêtir de l'armure de Dieu pour le combat spirituel :

Ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre tous les traits enflammés du Mauvais. Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. (Ep 6,16-17)

Avons-nous recours à la Parole de Dieu qui nous donne de pouvoir vaincre la tentation ? Avons-nous recours à la Parole de Dieu comme arme, lorsque nous nous sentons entrer en tentation ?

Avons-nous recours à la prière, selon le conseil de Jésus :

Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation.

(Mt 26,41)

Mais nous avons une force encore plus grande pour lutter contre la tentation. Regardons la parole de Jésus dans l'évangile selon saint Luc :

Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. (Lc 22,31)

Comme pour Job, Satan veut s'en prendre aux disciples de Jésus. Mais celui-ci prie pour eux. Il sait que Simon-Pierre sera emporté, mais il sait aussi que l'épreuve sera un lieu de conversion : « Quand tu seras revenu ».

Jésus a la certitude que sa prière pour ses disciples sera exaucée.

Nous aussi, dans nos épreuves, dans les tentations qui nous assaillent nous pouvons compter sur la prière du Christ Jésus :

Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.

(Rm 8,34)

Assis à la droite du Père, Jésus intercède pour nous. Il intercède comme il a intercédé pour Simon dans le cadre de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le pardon fait obstacle, et bien souvent nous entendons des personnes se plaindre douloureusement : « Je ne peux pas dire le *Notre Père*, parce que je ne peux pas pardonner ». Et pourtant, le pardon a une place capitale pour les chrétiens, nous le verrons tout à l'heure en feuilletant le Nouveau Testament.

Dans l'Eucharistie, après la salutation, il y a la liturgie pénitentielle, puis dans la prière du *Notre Père* nous demandons « le pardon de nos offenses », puis avant de communier nous disons : « Je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une seule parole et je serai guéri ».

Il y a bien sûr les sacrements de la réconciliation et celui de l'onction des malades.

Le rituel des obsèques nous fait demander pardon pour les péchés du défunt et pour nos péchés à l'égard du défunt.

Le pardon c'est quelque chose de très, très important dans la vie chrétienne et lorsque je prépare des jeunes au mariage, je leur dis toujours que le don qu'ils vont se faire l'un à l'autre dans le sacrement de mariage, ne sera plénier que lorsqu'ils accepteront de se pardonner. Quand quelque chose est fait, et qu'il est très bien fait, nous disons que c'est « parfait », quand un don est fait et qu'il est fait jusqu'au bout il est « pardon ». Je crois que le pardon, c'est le don fait jusqu'au bout.

Je parle de pardon, selon la traduction liturgique du texte, mais ce n'est pas si évident que cela. Que dit l'évangile selon saint Matthieu : « Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons à nos débiteurs » (Mt 6,12).

L'évangile selon saint Luc présente les choses différemment : « Pardonne-nous nos péchés car nous-mêmes nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous » (Lc 11,4).

En fait, il y a une pluralité de termes et de verbes pour exprimer une réalité complexe qui ne peut se dire en une seule image : « dettes », « offenses », « péchés », « remettre »,

« pardonner »...

Avec, comme de surcroît, la difficulté du « comme nous pardonnons aussi ».

Comment le comprendre : si je ne pardonne pas, je ne suis pas pardonné ?

Drôle d'image de Dieu, qui ferait du « donnant-donnant » !

N'est-ce pas seulement la réception du pardon pour mes propres fautes, qui me donne la capacité de pardonner aux autres.

N'est-ce pas en acceptant d'être pardonnés que nous apprenons à pardonner.

Le pardon que l'on donne aux autres nous prépare, en fait, à la réception du pardon de Dieu, mais il est clair que le pardon de Dieu demeure gratuit.

Pour que Dieu me donne son pardon, il suffit, mais ce n'est pas mince, que je le lui demande.

Bien souvent nous ne demandons pas vraiment pardon, car nous trouvons toujours de bonnes excuses. Je prends un exemple un peu amusant, une grand-mère vient se confesser et dit : « Je demande pardon parce que je ne suis pas allé à la messe dimanche, c'est parce que je recevais mes enfants et mes petits-enfants ».

Je ne discute pas ici de savoir s'il y a péché ou non, mais sur le fait que l'on demande pardon mais en s'excusant, en se dédouanant. Nous avons toujours beaucoup de mal à nous reconnaître pécheurs tout simplement et à déposer notre péché.

La compassion de Dieu

Parcourons un peu l'Écriture pour voir ce qu'elle nous enseigne :

Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le

manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi je suis compatissant ! (Ex 22,25-26)

Le Seigneur affirme qu'il est un Dieu compatissant et qu'il nous faut l'imiter dans son comportement. Il redit un peu plus loin :

Quand tu rencontreras, égaré, le bœuf ou l'âne de ton ennemi, tu devras le lui ramener. Si tu vois l'âne de celui qui te déteste crouler sous la charge, tu ne le laisseras pas à l'abandon mais tu lui viendras en aide. (Ex 23,4-5)

Ce sont des paroles fortes où il est question d'oublier les querelles, les inimitiés pour poser un acte.

Dieu demande ces divers comportements aux membres de son peuple, à cause de ce qu'il est lui-même et qu'il proclame solennellement, en passant devant Moïse caché dans la fente d'un rocher :

Le Seigneur, le Seigneur, Dieu de tendresse et de miséricorde, lent à la colère, plein d'amour et de vérité. (Ex 34,6-7)

Être les serviteurs de ce Dieu nous invite à la compassion, à la tendresse, à la miséricorde. Ben Sirac le Sage a longuement médité sur cela :

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis. Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il n'a pas pitié pour un homme son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ? Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ? Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et soit indulgent pour qui ne sait pas. (Si 27,30 – 28,7)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Divers traducteurs ont cherché à préciser les choses, mais sans emporter l'adhésion : « pain super-consubstantiel », mais nous ne comprenons pas très bien ce que cela veut dire ; « pain du lendemain », voulant sans doute nous renvoyer à l'eschatologie et au banquet céleste ; « pain eucharistique » ; « pain matériel et spirituel ».

Nous allons donc garder la traduction liturgique : « Donnons aujourd'hui notre pain de ce jour » et chercher dans l'Écriture ce dont il peut être question ici.

Dieu donne la nourriture

Si nous observons bien le Livre de la Genèse, nous voyons que dès le départ, Dieu se préoccupe de la nourriture de ce qu'il crée :

Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute l'herbe verte. » Et il en fut ainsi.

(Gn 1,29-30)

Notons qu'aux animaux Dieu ne donne que l'herbe verte alors que l'homme et la femme ont droit à l'herbe verte et aux fruits.

Après la chute, Dieu parle, à nouveau de la nourriture :

Il dit enfin à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie. De lui-même, il te donnera épines et chardons, mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs. C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière et à la poussière tu retourneras. » (Gn 3,17-19)

Nous voyons ici apparaître le pain qui n'avait pas été

mentionné dans la première création. Le pain apparaît ici comme une conséquence de la chute originelle et de la sortie de l'Éden. Nous pouvons noter également la mention de l'expression « tous les jours de ta vie ».

Les trois pains de l'Exode

Dans l'histoire du Peuple de Dieu, nous allons retrouver trois pains : le pain du départ, le pain de la route et le pain de l'arrivée. Pour cela, feuilletons le Livre de l'Exode.

Le pain du départ, c'est un pain sans levain :

Pendant sept jours vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, vous ferez disparaître le levain de vos maisons. Et celui qui mangera du pain levé, entre le premier et le septième jour, celui-là sera retranché du peuple d'Israël. (Ex 12,15)

Puis vient le départ :

Les fils d'Israël partirent de la ville de Ramsès. [...] Ils firent cuire des galettes sans levain avec la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte et qui n'avait pas levé ; en effet, ils avaient été chassés d'Égypte sans avoir eu le temps de faire des provisions. (Ex 12,37.39)

Sur la route de l'Exode, le peuple a faim, il regrette « le pain qu'il avait à satiété en Égypte » (Ex 16,3).

En réponse à leurs murmures, le Seigneur répond :

Voici que du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il marchera ou non, selon ma loi. Mais le sixième jour, quand ils feront le compte de leur récolte, ils trouveront le double de la ration quotidienne. (Ex 16,4-5)

Suivant l'ordre du Seigneur, Moïse dit à Aaron :

Prends un vase, tu y mettras une pleine mesure de manne et tu le déposeras devant le Seigneur, en réserve pour les générations futures. (Ex 16,33)

Au désert, le peuple va manger la manne pendant quarante

ans, la ramassant chaque jour, sauf la veille du Shabbat, où ils en recueillaient pour deux jours. Peu à peu cette nourriture va les lasser. Ils ont mangé la manne pendant 40 ans.

Le Livre de l'Exode précise que

c'était comme de la graine de coriandre, de couleur blanche, au goût de beignet au miel. (Ex 16,31)

Mais le peuple prend cette nourriture en dégoût et se plaint en regrettant les marmites de viandes, les concombres, les melons et les oignons d'Égypte :

Maintenant notre gorge est desséchée : nous ne voyons jamais que de la manne. (Nb 11,6)

Ce pain de la route est d'une certaine manière le pain de la discorde entre Dieu et son peuple.

Mais le Livre du Deutéronome fait une relecture de ce pain dans le sens d'une épreuve salutaire :

Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu avais dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir ta faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. (Dt 8,2-3)

Invitation à ne pas se nourrir seulement de pain, mais faire des commandements de Dieu, qui sortent de sa bouche, une nourriture. Se nourrir de la Parole de Dieu.

Le Livre de la Sagesse évoque lui aussi ce « pain venant du ciel » :

Tu donnais à ton peuple une nourriture d'ange ; tu envoyais du ciel un pain tout préparé, obtenu sans effort, un pain aux multiples saveurs qui comblait tous les goûts, substance qui révélait ta douceur envers tes enfants qui servait le désir de chacun et s'accordait à ses vœux. (Sg 16,20-21)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

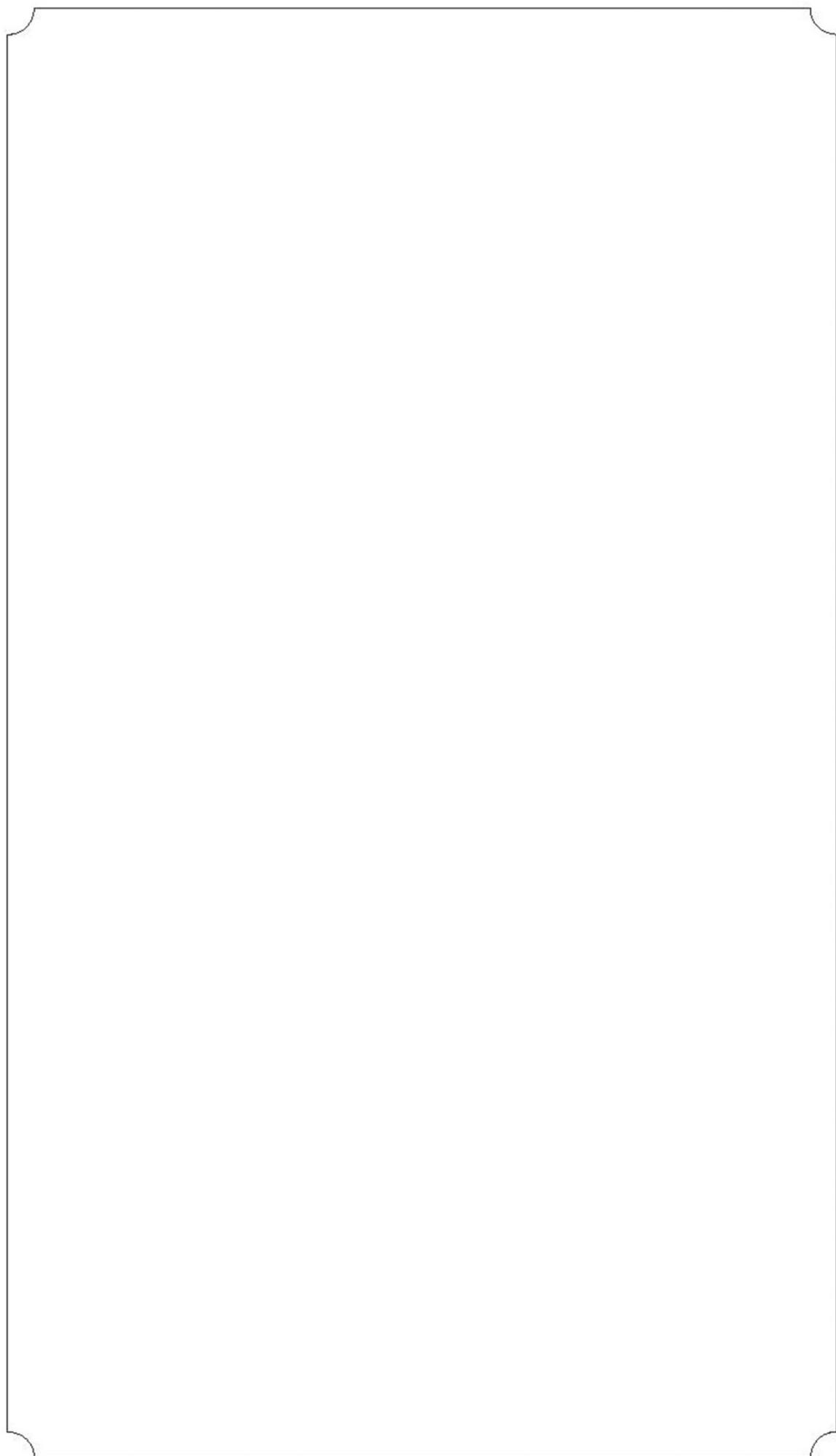


Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je note...



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je note...



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Je note...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En priant le *Notre Père*, il s'agit pour chacun d'entre nous de devenir fils dans le Fils, de grandir dans la vie filiale, mais nous ne pouvons pas grandir dans la vie filiale sans croître également dans la vie fraternelle. Même seuls, nous ne prions pas « mon Père », mais « Notre Père », c'est toujours au nom du peuple des croyants que nous faisons monter vers Dieu notre prière.

Pour conclure cet entretien, je vous propose un texte de Louis Rétif² :

Dire « Notre Père » aujourd'hui

Père !

Père à l'inépuisable tendresse,
à l'incomparable sagesse,
source jaillissante d'amour et de vie.

Notre Père

Tu es nôtre par ton Fils Jésus-Christ,
Père, toujours prêt à nous écouter, à nous exaucer
dans le respect absolu de notre liberté.

Toi qui donnes, Te donnes et pardones,
bien au-delà de toute paternité d'homme.

Père qui nous rends frères,
appelés à partager la joie de vivre et d'aimer.

Qui es aux cieux

Et avec nous.

Toi qui au-delà des cieux
déborder les horizons de la terre
et que l'univers ne peut contenir,
activement présent et aimant,
dans l'instant du temps, au vif de l'événement.

Que Ton Nom soit sanctifié

Aujourd'hui comme hier.

Toi qui nous as parlé par ton Fils,
que ce ne soit pas en vain.

Que les hommes sachent le Père que tu es.

Que les croyants te louent et te glorifient,

en hommes libres et responsables,
porteurs d'un message de fraternité et de paix.

Que Ton règne vienne

Car il vient et il est déjà là.

Qu'advienne le temps

où les hommes seront plus hommes,

et consciemment fils du Père,

réconciliés avec eux-mêmes et avec les autres.

Vienne le temps où le pouvoir se traduira en service.

Vienne le temps où l'avoir engendrera le partage.

Que les progrès des hommes

soient ta fierté et ta Gloire de Père.

Que ta volonté soit faite

Elle se fait sans cesse sans bruit,

au fil des jours

Donne-nous d'accomplir consciemment

ta volonté de justice et d'amour fraternel,

donne-nous de conquérir sur terre

la liberté que tu nous donnes,

dans le dynamisme de ton Esprit.

Sur la terre comme au ciel

Dès cette terre, sur ce chantier du monde

où germe le bonheur d'aimer comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre Pain de ce jour

Ce pain, ce riz ou ce manioc,

fruit de la terre et du partage à la table des nations,

donne-nous de ne pas trop amasser pour le lendemain

au risque de garder pour nous

le pain nécessaire aux autres.

Donne-nous le Pain Vivant

signe et promesse d'une fraternité retrouvée.

*Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés*

Toi qui désires nous pardonner infiniment,

jusqu'à nous donner le désir d'être pardonnés.

Toi qui as donné ton fils, et par lui à ton Église,

le signe de la réconciliation,

donne-nous la force de nous pardonner les uns aux autres,
dans le même amour que tu nous portes en nous pardonnant.

Et ne nous soumets pas à la tentation

Ne nous laisse pas errer loin de toi,
sur les chemins de la tentation.

Tu es avec nous dans les épreuves et dans les souffrances.

Aide-nous à les surmonter avec patience et courage.

Ne nous laisse pas succomber
aux séductions de l'avoir et du pouvoir,
à la violence et à l'esprit de domination.

Mais, délivre-nous du mal

Par le dynamisme de ton esprit,
ne nous laisse pas seuls dans nos décisions.

Rends-nous capables de nous délivrer, ensemble,
de nos résignations et de nos angoisses,
de nos suffisances et de nos lâchetés,
du goût de l'argent

et de l'égoïsme qui ronge le cœur.

Rends-nous partie prenante du mouvement de libération
des peuples exploités, affamés, écrasés
et de toutes les formes d'injustice.

Délivre-nous surtout du Malin, le Tentateur.

Et qu'ainsi ton règne apparaisse
comme ce que tu espères pour tes fils,
le Pain, la Paix et la Liberté.

1 Les textes de prières juives proviennent du Supplément des *Cahiers Évangile* 132 de juin 2005.

2 Père Louis RÉTIF, *Au rythme de la vie, la prière*, Éd. du Centurion, Paris, 1981, p. 85-90.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le *Notre Père* vient éprouver notre prière, l'orienter, la canaliser.

Il s'agit pour nous d'entrer véritablement dans une prière de fils. Or, qu'est ce qui est le mieux pour nos sœurs et pour nos frères en humanité, et pour nous-mêmes, si ce n'est d'accueillir le salut de Dieu, offert pour nous-même, en Jésus-Christ.

Avant de conclure, je voudrais une fois encore citer sainte Thérèse d'Avila :

Il est juste, en effet, quand vous priez vocalement, que vous sachiez ce que vous dites. Mais comme des personnes incapables de penser à Dieu pourraient se fatiguer aussi de longues prières, je laisse également celles-là de côté, et je me bornerai à parler de celles qu'en qualité de chrétiennes nous devons forcément réciter, à savoir : le *Pater noster* et l'*Ave Maria*. Il ne faut pas qu'on puisse nous reprocher de ne pas comprendre ce que nous disons : à moins que la routine nous laisse satisfaites, et qu'une fois les paroles prononcées, nous estimions que cela suffit. Si cela suffit ou non, je ne me mêle pas d'en décider, je laisse cela aux théologiens. Ce que je souhaite, mes filles, c'est que vous ne vous en contentiez pas. Quand je dis : *Credo*, la raison demande, me semble-t-il, que j'entende et que je sache ce que je crois ; et quand je dis : Notre Père, l'amour exige que je comprenne quel est ce Père, quel est aussi le Maître qui nous a enseigné cette prière.

(*Chemin de perfection* 24,2)

Mesurons toute la force de cette dernière phrase : « l'amour exige ».

Oui la prière est une relation d'amitié, une relation d'amour, une relation d'amour filial.

Elle a ses exigences.

Je vous propose de conclure en disant lentement le *Notre Père* et en reprenant la prière liturgique par laquelle nous avons ouvert cette retraite :

Dieu éternel et tout-puissant,
toi que nous pouvons déjà appeler Notre Père,

fais grandir en nos cœurs l'esprit filial,
que nous soyons capables d'entrer un jour dans l'héritage qui nous
est promis.

Amen

*(Oraison du dix-neuvième dimanche
du Temps Ordinaire)*

1 Is 12,3.

2 *Liturgie des Heures*, t. IV, Mercredi de la 29^e semaine, p. 207-208.

3 Lettre à Proba sur la prière, dans *Liturgie des Heures*, t. IV, Mercredi de la
29^e semaine, p. 207-208.

Je note...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour les hommes et les femmes qui s'aiment, pour les foyers qui reposent dans la paix, pour les femmes qui mettent au monde leur enfant cette nuit :

Kyrie Eleison

Pour les habitants de cette région et de ce diocèse qui dorment cette nuit, pour nos frères, nos parents, nos amis que tu protèges dans leur sommeil :

Kyrie Eleison

Pour notre Saint-Père le Pape, pour notre Évêque... et tous les évêques, pour tous les prêtres et le peuple chrétien :

Kyrie Eleison

Pour les communautés monastiques de notre région qui veillent dans la nuit attendant ton retour :

Kyrie Eleison

Pour nos frères défunts qui ne sont pas encore entrés dans la lumière de ta gloire :

Kyrie Eleison

Et pour nous pécheurs qui, dans la nuit, avançons vers la lumière de ton jour sans déclin :

Kyrie Eleison

Table des matières

Conseils pour vivre ce temps de retraite

Avant-Propos

Veille au soir

Introduction :

Entrer dans une prière filiale

Premier jour – Matin

Poser notre regard sur le Christ

Premier jour – Après-midi

Conclure par : Amen

Deuxième jour – Matin

Une doxologie pour conclure

Deuxième jour – Après-midi

La libération du mal

Troisième jour – Matin

Le temps de l'épreuve, de la tentation

Troisième jour – Après-midi

La grâce du pardon

Quatrième jour – Matin

Demander le pain pour la route

Quatrième jour – Après-midi

Faire la volonté du Père

Cinquième jour – Matin

Le règne qui vient

Cinquième jour – Après-midi

La sanctification du Nom, au ciel et sur la terre

Sixième jour – Matin

Oser dire : Notre Père

Sixième jour – Après-midi

La prière des disciples

Septième jour – Matin

Remettre la prière à l'endroit

Pour prier...

... le jour :

Le *Notre Père*, un écho du chant des Psaumes

... la nuit :

Prière litanique de la nuit

Dans la même collection :

1. *Marie et Abraham. « Lève les yeux et regarde... »*
Pierre-Marie Salingardes
2. *Léonie. La faiblesse transfigurée*
Joël Guibert
3. *Jean de la Croix. L'heureuse aventure*
Didier-Marie Golay
4. *Prière de l'âme amoureuse*
Peter Van Schaick
5. *Avec Mariam, entrer dans la joie de l'Esprit*
William-Marie Merchat